SINGULARITÉS

DE QUELQUES

NOMS PROPRES.

Par M. Bourdonné,

Membre de plusieurs Sociétés Savantes.

PARIS,

AIRIE D'AUGUSTE DURAND, RUE DES GRÈS-SORBONNE, 7.

1863.

SINGULARITÉS

DE QUELQUES

NOMS PROPRES.

Par M. Bourdonné,

Membre de plusieurs Sociétés Savantes.

PARIS,

LIBRAIRIE D'AUGUSTE DURAND, RUE DES GRÈS-SORBONNE, 7.

1863.

SINGULARITÉS
DE QUELQUES
NOMS PROPRES.

Les noms propres d'hommes se comptent par milliers, varient presque à l'infini dans l'expression, revêtent par fois des formes bizarres, étranges, que de prime abord on croirait impossibles, donnent naissance à de singuliers homonymes et n'offrent néanmoins qu'un nombre de significations relativement limité.

Justifions d'abord cette proposition que les noms produisent de singuliers homonymes et revêtent des formes presque impossibles.

Marteau.

Du roman *Martel*, formé de *Mart*, latin *Mars*, *Martis*, et de *el*, diminutif, répond à notre Martin.

La critique moderne s'accorde à reconnaître que dans Charles-Martel, ce mot est un deuxième nom et non pas un surnom.

Gillet.

Dérivé de Gille, altération du latin *Ægidius*, fait du grec *Ægidios* employé dans le sens d'*heureux*.

Gille s'est fait de *Ægidius*, 1° par la suppression de la première syllabe, comme Drien, d'Adrien ; Maydieu, d'Amadieu ; Nol, d'Arnol ; 2° par le changement de *d* en *l*, comme Alacris,

d'*Adacrys ;* Ulysse, d'*Odysseus ;* Vilaine (rivière de Bretagne), de *Vidiana.*

De Gille, les variantes Gelis, Gelly, Gillitz ; l'augmentatif Gillard (grand Gille), les diminutifs Gillet, Gillot (petit Gille), et le sur-diminutif Gillotin (petit Gillot).

Rabot.

Nom d'origine celtique, formé de *ra,* augmentatif, et de *bot* altération de *bold* variante de *bald,* hardi, brave, courageux, veut dire très-brave.

De Rabot, les diminutifs Raboteau, Rabotin qui, par le changement de *o* en *u*, ont donné Rabuteau (d'où Rambuteau par le nasalement de *a*), et Rabutin, nom patronymique de Mme de Sévigné.

Soufflet.

Dont la variante Soufflot est le nom d'une des gloires de l'architecture moderne, Soufflet, disons-nous, est une altération euphonique de Stoufflet, dit lui-même pour Stofflet, diminutif du hollandais Stoffel, abréviation de *Cristoffel* (Christophe).

De Christophe, nos pères avaient fait Christau : les Anglais moins timides ont fait *Kit*, et nous, comme opposé de Soufflet nous avons conservé Soufflart.

Bille.

C'est une altération de l'anglais *Bill,* variante de *Will* abréviation de William (Guillaume); de là les noms de Billard, Billardel, Billaud, Billault, Billet, Billot, Billy, et, par le changement si fréquent de *w* en *m*, Milsent, Milsans, Milcent faits de *Will* et de l'ancien hollandais *sen* (fils) : *fils de Will,* fils de Guillaume.

Robinet.

Rob est une abréviation de Robert, teuton *Ruoprecht*, variante de *Ratbert,* lui-même formé de *rat*, conseiller, et de *bert,* renommé, célèbre, illustre : *illustre conseiller.*

De Rob, les diminutifs Robic, Robequin, Robille, Robquin, Robin, que nous retrouvons dans Robinson (fils de Robin); les sous-diminutifs Robiquet, Robineau, Robinel, Robinet, Robinot, et l'augmentatif Robillard (grand Robille).

Jabot.

Altération de Jabaud dit pour l'inusité *Jalbaud*, formé de *j* variante euphonique de *ch*, signe de l'aspiration gutturale des peuples du nord; de *al*, particule intensitive, et de *baud*, du celto-teuton *bald*, hardi, vaillant, brave : *très-brave*, est le même nom, quant au sens, que Albaud, varié lui-même en About, Alibaud et Talbot.

Drapeau.

Variante relativement moderne de l'inusité *Drapel*, formé du provençal *drap*, diable, et de *el*, diminutif; littéralement *petit diable*, signifie diablotin.

Nous retrouvons *drap* engagé dans Draparnaud, Drageau, Drapeyron, noms dont la formation analogue à celle de Robert le Diable, offrent le sens de : Arnaud le Diable, Jean le Diable, Pierre le Diable.

Cochon.

Du celtique *coch*, rouge, variante euphonique de *kocc*, abréviation du grec *koccos*, écarlate, et de *on*, terminaison diminutive et atténuative, veut dire petit rouge, un peu rouge, et répond exactement à notre nom Rouget.

Du radical *coch* les noms Cochepain, Cokken, Couchepin (tête rouge); les augmentatifs Cochard, Cochaud, Cochinard; les diminutifs Cochet, Cochin, Cochon, Cochot, Coquel, Coquil, Coquille, d'où Coquillard et Coquillot.

Gobé.

Ce nom est une altération de Gobet dit pour Gobert, dérivé de l'inusité *Golbert*, lui-même formé de *g* euphonique de l'aspirée *ch*; de *ol* variante celtique du teuton *al*, particule intensitive, et de *bert*, renommé, célèbre, illustre : *très-illustre*.

Le celto-teuton *bert*, *pert*, s'est altéré en *bet*, *bé*, *pé*. De *Herbert*, nous avons fait Herbet, Herbé, et de *Heribert*, en alemanique *Heriprecht*, Eripé.

De la réunion des éléments *c* (mis pour *ch*), *ol*, *bert*, le nom de Colbert, dont les principales variantes sont Colbrand et Colbrun.

Si cette formation avait été connue, Ménage n'eût pas erré en expliquant le nom d'un grand ministre, et celui-ci se fût exempté d'une mauvaise action et d'une mauvaise allusion ; d'une mauvaise action, en privant l'homme de lettres d'une pension nécessaire, d'une mauvaise allusion en prenant une couleuvre (latin *coluber*) pour armes parlantes.

Grimaud.

Latin *Grimoaldus*, du teuton *Grimmwalt*, formé de *grimm*, fort, violent, impétueux, redoutable, et de *walt*, puissant, dominant, chef, maître, seigneur, signifie *chef redoutable*.

De *Grimoaldus*, les Italiens ont fait Grimaldi, et nous, nous avons conservé Grimaud, Grimold, Grimoard, Grimard et le diminutif Grimaudet.

Cocu.

Latin *cocus*, contraction de *coquus*, formé de *coqu*, radical de *coquere*, faire cuire, et de *us*, terminaison équivalant à *celui qui ;* à la lettre, *qui fait cuire* : Cuisinier.

Les Anglais disent *cook* (couk), d'où le nom du célèbre capitaine Cook.

En roman nous disions *coquastro*, *gueux*, *queux* ; de là les noms de famille : Cocâtre, Coquâtre, Legueux, Lequeux. De là encore l'expression « jaune, couleur de cocu » parce qu'en effet cette couleur était autrefois celle de la veste de travail des cuisiniers.

Quant à *cocu*, mari trompé, c'est un composé de *coc*, coq, et de *u*, latin *ulus*, diminutif employé comme dépréciatif, qui répond à petit coq, mauvais coq, pauvre coq !

Blanpain.

Nom d'origine celtique, fait de *blan*, blanc, et de *pain*, variante de *penn*, tête : *tête blanche*.

Ce nom, qui indiquait la couleur des cheveux ou la pâleur du visage, était très-répandu chez nos aïeux. Nous le retrouvons sous les formes gauloises dans Aubken, Guenepin, Guinepin, Painkain, Panevin, Pannequin ; romanisé en Blanchecape, Blanchevissse, (blanc visage), et à demi francisé dans Blancpin, Blanpain, Blanvin, Painblanc, Painvin, Testevin.

Tenaille.

Ten, abréviation du roman *Estenes,* Etienne; *aille,* variante de l'augmentatif *al,* répond au nom si justement célèbre de Thénard, et comme lui signifie *grand Etienne.*

Tenaille, abrégé et altéré en Ail, s'est dit à son tour pour Etienne. Il se conserve sous cette forme dans Saint-Ail, village de Lorraine, et il nous a donné les augmentatifs Ailard, Aillard, Aillaud, ainsi que les diminutifs Aillet, Aillon, Aillot.

Quand on voit, pour ne citer que deux ou trois exemples pris entre mille, *Ægidius* converti en Gillet, *Christophorus* en Soufflet et en Kit, *Stephanus* en Ail et en Tenaïlle, ne se rappelle-t-on pas tout naturellement le quatrain du chevalier de Cailly contre le Varron du XVIIe siècle :

> *Alfana* vient d'*equus,* sans doute,
> Mais il faut avouer aussi
> Qu'en venant de là jusqu'ici,
> Il a bien changé sur la route.

DE LA SYNONYMIE
DES NOMS PROPRES.

S'il est vrai que les noms propres soient limités dans leurs significations (*), ils doivent offrir une riche synonymie. Quelques exemples le démontreront :

David — Didon.

David, en grec *Dabid,* de l'hébreu *dvd* (dâvid), dérivé de *dôd,* amour, veut dire Aimé ; c'est absolument le sens de Didon, latin *dido,* grec *didô,* dérivé du phénicien *did,* Aimé.

Du radical *did,* les Romains firent *Didius,* fils de Did, et nous, nous avons fait les augmentatifs Didard, Didault, Didoux, ainsi que les diminutifs Didelet, Didelot, Didlon, Didot.

Marie — Tristan.

Marie, en hébreu *miriâm,* formé de *mir* dit en composition pour *mârâh,* amertume, et de *iâm,* mer, *amertume de la mer,* grande amertume, profonde douleur, veut dire : *née dans un temps d'affliction.*

La sœur de Moïse fut la première qui reçut ce nom, et son

(*) Cette limitation est due aux causes les plus ordinaires des noms propres, qui sont :

Les particularités de la naissance : Dieudonné, César, Agrippa, Xavier, Madeleine;

La manière d'être physique ou morale : Petit, Legrand, Schwarz, Erasme, Hilaire;

Le lieu d'habitation : Deschamps, Delpech, Harispe, Chegaray, Escobar;

La profession ou position sociale : Chapelier, Masson, Caprais, Lélu, Levasseur;

Les actions d'éclat : Coriolan, Torquatus, Drusus, Sicard, Taillefer.

père le lui donna parce qu'elle naquit à l'époque de la persécution des Egyptiens contre les Israélites.

Nous avons le nom français Tristan, porté pour la première fois par un fils de saint Louis, né à Damiette peu après la défaite de la Massoure.

De Marie, nom aussi à l'usage des hommes, le hollandais Mie, le normand Marote, les diminutifs romans : Manon, Mariette, Mariol, Mariotte, Marion; le sur-diminutif Marionette, et, par le changement de *i* en *j*, Marjolet. Marjoulet et Marjolin.

Jules — Noël.

Jules, latin *Julius*, formé de *jul* variante du celtique *sul*, soleil, par extension naissance, renaissance du soleil (solstice d'hiver), et de *ius*, terminaison suppléant au génitif, littéralement, *du soleil*, de la renaissance du soleil, signifie : *né le jour de la renaissance du soleil.*

Noel, contraction de *no ël*, formé de *no* mis en composition pour le celtique *now*, nouveau, et de *ël*, dérivé de *hel* variante de *haul*, soleil, veut dire *nouveau soleil*, et en tant que nom d'homme : *né le jour de la renaissance du soleil.*

On sait que l'époque où le soleil recommence sa carrière annuelle, fut célébrée par tous les peuples dès la plus haute antiquité.

La célébration a changé d'objet depuis l'établissement du Christianisme. Elle s'applique maintenant à la naissance de J.-C. Aussi le nom de Noël a-t-il perdu sa signification primitive pour prendre celle de *né le jour de Noël*, c'est-à-dire né le jour anniversaire de la naissance de J.-C.

De *Jules*, les augmentatifs Juillard, Juliard, Yoland ; les diminutifs Juillet, Juillien, Juillion, Julien, Juliet, Julin, Julion, Juliot, Yolin ; les féminins Julia, Julie, Julienne, Juliette, Yolande. De *Noël*, Noubel, Noué, Nouvel, Noyé. Dû latin *Natalis (natalis dies*, jour de la naissance. *du soleil*, sous-entendu), Nadal, Nadau, Natali, Nathalis, les féminins Natalie et Nathalie.

Calvus — Maille.

Le latin *Calvus*, dont nous avons fait l'augmentatif Cauvard dit pour *Calvard*, et les diminutifs Calvet, Calvin, Chauveau, Chauvet, a pour synonyme Maille, du celtique *mael*, chauve, d'où les noms si répandus de Maillot, Maillet, Maillard.

Napoléon — Lionel.

Napoléon, italien *Napoleone*, du grec éolien *nap*, petit; de *o* lettre emphatique, et de *leone*, grec *leôn*, lion, veut dire *petit lion*, signification identique à celle du roman Lionel, formé de *lion* et du diminutif *el*, et dont les variantes sont: Léonet, Linet, Lionet, Lionnel, Lionnet.

Il était de règle dans la famille Bonaparte que le second des fils s'appelât Napoléon, en mémoire d'un Napoléon des Ursins, célèbre dans les fastes de l'Italie.

Céphas — Pierre — Roch.

Céphas, en grec *Kêphas*, du syriaque *keipha*, pierre, roc, rocher, que le Grecs ont à la fois traduit et expliqué par *Petros*, formé de *petr* mis en composition pour *petra*, pierre, et de la terminaison *os* équivalant à *celui qui*, littéralement, *celui qui (est) rocher*, semblable à un rocher, veut dire *ferme comme un roc*.

De *Petros* s'est fait le latin *Petrus*, d'où le français Pierre, qui a pour synonyme Roch, d'origine gauloise, plus connu que répandu, mais dont les dérivés se rencontrent encore dans les noms de Rochard, Rochardot, Rochet, Rochin et Rochot.

Pierre, considéré comme radical, et que le roman a converti en *Pé*, *Pel*, *Per*, *Pers*, nous a donné les augmentatifs Péan, Pélard, Pérard, Pérault, Perroche, et les diminutifs Peel, Pelet d'où Pelé, Pérardel, Peril, Persil, Persin, Person, Péronneau, Perroquin, Perrochet, lequel prononcé *perroquet*, ne désigne plus aujourd'hui que l'oiseau jadis appelé papegay.

Marius — Pélage — Ponce.

Le latin *Marius*, de *mar* mis en composition pour *mare*, et de *ius*, terminaison suppléant au génitif, littéralement *de la mer*, marin, est un synonyme des noms d'origine grecque Pélage et Ponce, formés, le premier, de *pelag*, abréviation de *pelagos*, mer; le second, de *pont* dit pour *pontos*, également mer, et de *ios* dérivé de *uios*, fils, enfant: *enfant de la mer*, en d'autres termes Marin.

De Marius nous avons fait Mary; Pélage nous offre les altérations Palais, Pelay, Plé, ainsi que le féminin Pélagie, et Ponce, si connu par Ponce-Pilate, nous a fourni les noms de Pons, Ponchard, Ponsard, Ponsardin, Ponsin, Ponsinet et Ponsignon.

Catherine — Susanne — Thérèse.

Susanne, latin *Suzanna*, en grec *Sôsanna*, de l'hébreu *schouschan*, lis, signifie blanche comme le lis, au figuré, qui a la pureté du lis, et plus brièvement : *pure*.

Catherine, latin *Catharina*, abréviation du gréco-latin *Aicatharina*, formé de *ai*, éolien de *aei*, toujours, de *cathar* mis en composition pour *catharotès*, pureté, innocence; de *in*, particule latine qui éveille une idée de ressemblance, et de *a*, féminin de *us*, terminaison équivalant à *celle qui ;* à la lettre *celle qui* (est) *toujours semblable à la pureté*, signifie : *toujours pure*.

Les Russes sont les seuls, croyons-nous, qui aient conservé ce nom dans son intégrité : ils disent *Ekatarina*, que nous retrouvons dans les noms de lieux, Ekathérinbourg, Ekathéringrad, Ekathérinopol, Ekathérinoslav, Ekathérinstadt. Cependant, comme nom de personne, ils ont le diminutif familier *Katia*, qui remet en mémoire l'étonnante abréviation hollandaise *Ka*, presque aussi forte que les altérations anglaises *Kate* et *Kitty*.

Nous devons nous reprocher aussi d'avoir outrageusement travesti ce nom, mais nous avons surtout à nous accuser du sens que par antiphrase nous attachons à son diminutif *Catin*.

Le latin *Theresia* est fait de l'ancien espagnol *Theresa*, contraction de *Ther* emprunté à l'arabe *thhr* (theher), pur; de *es*, variante du basque *ez*, enfant, et de *a*, article : *l'enfant pure*.

Ces trois noms, quoique différant dans leurs significations primordiales, n'en sont pas moins de véritables synonymes.

Eusèbe — Pie — Gosselin.

Le grec *Eusebios*, d'*eusebi* mis en composition pour *eusebeia*, piété, et de *os*, terminaison équivalant à *celui qui*, qui (a) de la piété, pieux, a pour synonyme le latin *Pius*, pieux, dont nous avons fait Pie, et l'un et l'autre comptent un troisième synonyme dans *Gosselin*, du teuton *Gosselig*, formé de *Gott*, Dieu, et de *selig*, donné, livré, adonné, dévoué ; dévoué à Dieu : *dévot*.

Gosselin, varié en Gousselin, s'est abrégé en Gossel, Goussel et en Gosse, Gousse ; de là les augmentatifs Gossard, Goussard, les diminutifs Gosset, Gossin, Gosson, Gossot, Gousset, Gousson, Goussot.

Adalbert — Annibal — Bonaparte.

ADALBERT, du teuton *adal* mis pour *adel*, abréviation d'*adelisch*, généreux, et de *bert*, renommé, célèbre, illustre, par extension prince, seigneur : *prince généreux*.

ANNIBAL, nom carthaginois, dérivé de l'hébreu *hhanni* mis pour *hhannoun*, généreux, et de *bahhhal*, seigneur, signifie *seigneur généreux*.

BONAPARTE, en italien *Buonaparte*, ancien italien *Bonaparte*, du roman *Bonapart*, formé de *bon*, doux, clément, libéral, généreux ; de *a*, lettre emphatique, et de *part* fait de *bart*, variante du celto-teuton *bert*, renommé, célèbre, illustre, par extension prince, seigneur, comme Adalbert et Annibal veut dire *prince généreux*.

D'après une pièce généalogique des archives de Florence, les Bonaparte descendent des Lombards qui, à l'instigation de Narsès, s'emparèrent du nord de l'Italie en 568.

Le teuton Adalbert s'est altéré en : Adambre, Aldobrando d'où Aldobrandi, Audebert, Audebrand, Audibert, Audibran ; le phénicien Annibal en : Anibal, Annebaud, Annibaud, Annibauld, Hannibal, et le roman Bonapart, en : Bombard, Bombart, Bompar, Bompard et Bonpar.

Androclès — Dagobert — Louis — Audouin.

ANDROCLÈS, du grec *Androclês*, formé d'*andro* mis en composition pour *andros*, homme, homme de cœur, homme courageux, guerrier, et de *clês*, dérivé de *cleos*, renommée, honneur, gloire, illustration : à la lettre *gloire des guerriers*, qui fait honneur aux guerriers, veut dire *illustre guerrier*.

DAGOBERT, du teuton *dag*, variante de *deg* mis pour *degen*, soldat, guerrier ; de *o*, lettre emphatique, et de *bert*, renommé, célèbre, illustre, offre le même sens.

LOUIS, en roman *Lowis*, abréviation de Clovis, fait lui-même du teuton *Chlautwig*, formé de *ch*, signe d'aspiration ; de *laut*, renommé, célèbre, illustre, et de *wig*, combattant, homme de guerre, guerrier, présente encore la même signification ;

Et AUDOUIN, latin *Audoënus* mis pour *Audowinus*, de *aud*, dérivé du teuton *alt*, renommé, célèbre, illustre ; de *o*, lettre emphatique, et de *win*, abréviation de *winn*, combattant, guerrier, est certainement synonyme d'Androclès, de Dagobert et de Louis.

C'est de Audouin que les Anglais ont fait Owen, et les Français, le nom si peu harmonieux de Ouen.

Jean — Mathieu — Siméon — Théodore — Gudule — Mercédès — Déodat.

Les noms hébreux Jean, Mathieu, Siméon, formés, le premier, de *ion* mis en composition pour *iehôrâh*, Dieu, et de *hanan*, grâce, don, présent ; le second, de *math*, abréviation de *maththath*, don, présent, et de *iah*, seigneur ; le troisième, de *schimehôn*, dérivé de *schâmah*, il a exaucé, non-seulement sont synonymes entre eux, mais le sont encore du grec Théodore, du teuton Gudule *(Gud*, Dieu, *hyld*, don, grâce, faveur), de l'espagnol Mercedes (*merced*, grâce, don, faveur ; *es*, du basque *ez*, fils, enfant), du roman Déodat et du français Dieudonné.

De *Jean*, les augmentatifs Joanard, Jonard, les diminutifs Janquin, Jansemin d'où Jasmin ; de *Mathieu*, Macé, Mahé, Mayeux, le diminutif Mativet, l'augmentatif Matifas ; de *Siméon* varié en Simon, les augmentatifs Simonard, Simonart, les diminutifs Simoneau, Simonet, Simonin, Simonot ; l'ancien espagnol *Ximeno*, d'où Ximenès (fils de Ximeno), et *Ximena*, dont nous avons fait Chimène, qui se trouverait quelque peu dépoétisée par notre nom vulgaire de Simonne.

Baud — Gall — Fortis — Preux — Charles.

Du celto-teuton *bald*, fort, puissant, robuste, par extension hardi, vaillant, nous avons fait *Baud*, généralement employé autrefois dans le sens de brave.

Gall, de *gael*, contraction de *gadhel*, formé de *gadh*, combat, et de *el*, ardent, prompt, vif, veut dire littéralement *prompt au combat*, et conséquemment hardi, vaillant, brave.

Le latin *Fortis*, d'ou For, Fort, Lefor, Lefort ; l'augmentatif Forax, les diminutifs Foreau, Forel, Foron, Forot, Forteau, Fortel, Fortet, Fortin, Forton, Fortoul, outre le sens de robuste offre aussi celui de vaillant.

Le roman *Preux*, d'où Lepreux, dérivé de *prouesse*, acte de vaillance, signifie également hardi, vaillant, courageux.

Charles, du teuton *Karl*, variante de *kerl*, fort, robuste, vigoureux, s'est bientôt employé comme équivalant de *bald*, c'est-à-dire avec le sens de hardi, vaillant, brave.

Karl est un des noms qui ont subi le plus de transformations.

On trouve : Carel, Carelet, Carlet, Carlin, Carlot, Carol, Carolet. Le latin *Carolus,* d'où le diminutif féminin *Carolina,* français, Caroline. Par le changement de *k* en *h,* Harlay, De Harlay, Harlet, Harlin, Harlot, Leharle, Leherle, et, par la suppression de *h,* Arl, Arle, d'où l'augmentatif Arlaud et les diminutifs Arlin, Arlequin.

Que n'a-t-on pas dit sur l'étymologie d'Arlequin ?

Arlequin (petit Charles) et Pierrot (petit Pierre), qu'il importe de ne pas séparer pour les bien comprendre, sont des allégories de Charles-Quint et de Clément VII.

Arlequin est leste, a le visage noir, miroir de son âme hypocrite, et porte un vêtement de couleurs variées : Charles-Quint voyageait presque toujours, était fourbe et gouvernait des états différents. Pierrot, le petit successeur de Pierre, privé de tout, reste en chemise (italien *camiciuola,* petite chemise, camisole, gilet), sa tiare est remplacée par un haut bonnet de laine, et son visage blême nous fait souvenir que Clément, prisonnier au château Saint-Ange, y souffrit jusqu'aux horreurs de la faim.

Ainsi passent les gloires de ce monde.

Après avoir rempli l'univers, l'un de ses malheurs, l'autre de ses exploits, ils ne sont plus, pour beaucoup, que des personnages carnavalesques !

Valence, janvier 1863.



Du même Auteur :

ATLAS

ÉTYMOLOGIQUE & POLYGLOTTE

DES

NOMS PROPRES

LES PLUS RÉPANDUS

D'APRÈS

MM. Adolphe Pictet, Albin de Chevallet, Amédée Thierry, Avril, Baillet, le baron de Belloguet, Bopp, Bullet, Champollion-Figeac, abbé Chastelain, Chotin, abbé Corblet, Court de Gébelin, De Sauvages, dom Calmet, Du Cange, Duméril, Eloi Johanneau, Eusèbe Salverte, Fallot, Francisque-Michel, Génin, Harriet, Hécart, Honnorat, Jaclot, le comte Jaubert, le père Thomassin, La Monnoye, La Rocque, Larramendi, abbé Latouche, Le Gonidec, Leigh, Léopold, Louis Delâtre, Louis Du Bois, Ménage, Noël, Prosper Tarbé, Raynouard, Roquefort, Wachter, etc., etc.

Première livraison, lettre A.
Deuxième livraison, lettre B.

Prix de chaque livraison : 2 fr.

Pour paraître prochainement.

ORIGINE

DES NOMS PROPRES,

OU

Explications curieuses et instructives de la signification des noms de famille, des prénoms & des noms de baptême les plus répandus,

AVEC LES ÉTYMOLOGIES

Hébraïques, grecques, celtiques ou gauloises, latines, romanes, germaniques, anglaises, italiennes, espagnoles, etc., etc., et pour le français, avec l'indication des idiomes : wallon, picard, champenois, normand, breton, berruyer, provençal, languedocien, gascon, basque et autres d'où proviennent les noms interprétés,

ACCOMPAGNÉE

de

Notes historiques, héraldiques et philologiques.

Cette publication, du format in-8°, se fera par livraisons.

Prix de la livraison, contenant en moyenne 250 noms : 25 c.

Imp. Quillot, Agen.



